

HISTOIRE
DES
CABINETS DE L'EUROPE
PENDANT LE CONSULAT ET L'EMPIRE.

TOME QUATRIÈME.

073
19

HISTOIRE

DES

CABINETS DE L'EUROPE

PENDANT

LE CONSULAT ET L'EMPIRE,

ÉCRITE AVEC LES DOCUMENTS RÉUNIS AUX ARCHIVES
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,

1800 — 1815

PAR ARMAND LEFÈVRE,

Ancien attaché au ministère des affaires étrangères.

TOME QUATRIÈME.

BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIVOURNE.
MÊME MAISON.

LEIPZIG.
J. P. MELINE.

1847

HISTOIRE

DES

CABINETS DE L'EUROPE

PENDANT LE CONSULAT ET L'EMPIRE,

1800 — 1815.

CHAPITRE XXII.

Insurrection de la Pologne prussienne. — Députation polonaise envoyée auprès de l'empereur Napoléon. — Paroles de ce prince. — Délicatesse de ses rapports avec l'Autriche. — Il lui propose de nouveau son alliance. — Refus de l'Autriche. — Armements formidables de cette puissance. — Napoléon s'en alarme. — Il demande des explications. — Rappel de M. de la Rochefoucault remplacé par le général Andréossy. — Discours de ce général à l'empereur d'Autriche. — Agitation des esprits en Gallicie. — Anxiétés de la cour de Vienne. — Lettre de l'empereur au général Andréossy. — Il propose d'échanger la Gallicie contre la Silésie. — Refus de l'Autriche. — Fautes graves commises par la Russie. — Ambition intempestive de cette puissance. — Situation de la Turquie à la fin de 1806. — Mission du général Sébastiani à Constantinople. — Il exige la destitution des princes Ipsilanti et Moruzzy. — Crise violente. — Angoisses de la Porte. — Intrigues russes et anglaises. — Irrésolutions de Sélim. — Irruption

des Russes en Moldavie et en Valachie. — Infériorité numérique de l'armée russe en Pologne. — Campagne de Pologne. — Bataille de Pultusk. — Retraite des Russes sur la Narew. — Les deux armées entrent en quartiers d'hiver. — Capitulation des places de la Silésie. — Soudaine attaque de Benigsen. — Dangers de sa position. — Sa retraite sur Pruss-Eylau. — Bataille d'Eylau. — Bataille d'Ostrolenka. — Suspension forcée des grandes opérations.

La destruction de l'armée prussienne et l'approche des Français avait excité parmi les provinces polonaises échues à la Prusse d'universels transports de joie et d'enthousiasme. Lorsque nos colonnes arrivèrent dans le duché de Posen, la population se leva en masse et prit les armes. Les nobles sortirent de leurs châteaux et enrégimentèrent leurs paysans. Un des plus illustres compagnons d'armes de Kosciusko, le général Dombrowski, se chargea d'organiser l'insurrection; il forma en bataillons les bandes soulevées, désarma les détachements prussiens isolés dans les forts, et s'empara des places de Kalisch, de Sidarsh, de Kempen et de Widowa. Le clergé consacra par ses prières ce grand mouvement national. Partout on abolit jusqu'aux moindres vestiges de l'administration prussienne et l'on institua un gouvernement national. Enfin, une députation fut nommée et envoyée auprès de l'empereur Napoléon, qui était alors à Berlin, pour le supplier d'employer son génie et sa force à rétablir la Pologne.

Mais l'avenir était trop vague encore, trop subor-

donné aux vicissitudes de la guerre, pour qu'il osât s'engager à fond dans une si prodigieuse entreprise. Il l'admit cependant au nombre des combinaisons qu'il pourrait peut-être adopter. Tout dépendait des événements, des dispositions des alliés, du parti que prendrait l'Autriche, surtout, du degré d'énergie que montreraient les Polonais pour briser le joug de leurs oppresseurs. Il en agit avec une parfaite loyauté à l'égard des députés du duché de Posen. L'intérêt qu'il avait à les passionner pour sa cause ne lui arracha point de fallacieuses promesses. Il leur fit un accueil empressé : il leur donna de chaleureux conseils ; mais il ne lui échappa pas une parole qu'ils eussent le droit d'interpréter comme un engagement positif de reconstituer leur nationalité.

« La France, leur dit-il, n'a jamais reconnu les
« différents partages de la Pologne. Je ne puis
« néanmoins proclamer votre indépendance que
« lorsque vous serez décidés à défendre vos droits,
« comme nation, les armes à la main, par toutes
« sortes de sacrifices, celui même de la vie. On
« vous a reproché d'avoir, dans vos continuelles
« dissensions civiles, perdu de vue les vrais intérêts
« et le salut de votre patrie. Instruits par vos mal-
« heurs, unissez-vous et prouvez au monde qu'un
« même esprit anime toute la nation polonaise. » Il
dit encore ces mots d'une concision et d'une énergie saisissantes. « Pour rétablir la Pologne, il faut
« du sang, puis du sang et encore du sang ; »